



Claudio Damiani  
ENDIMIONE



## CRITIQUES D'OUVRAGES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE NOTRE ACADEMIE

### Claudio Damiani "Endimione"

**Gianfranco Lauretano** DAMIANI A FAIT DESCENDRE SÉLÉNÉ DE SON CHAR

Le mythe d'Endymion et Séléné est un mythe qui me laisse abasourdi. Dans le développement que nous donne Claudio Damiani (*Endimione*, Latiano BR, Interno Poesia, 2019), l'impression finale est positive, ouverte, aérée, parfumée, même si elle n'oublie pas le drame d'une existence, la nôtre, qui aura toujours des trous noirs : « Nous sommes ici et nous avons des doutes atroces ». Mais je me demande, en lisant ce livre : pourquoi Séléné, amoureuse d'Endymion, supplie Zeus de le faire dormir éternellement ? Je comprends qu'Endymion – qu'il fût berger, héros ou roi – était si beau qu'il fit tomber Séléné, la Lune, amoureuse lors de son passage au ciel. Elle ne faisait que couler ainsi toutes les nuits, recevant l'échange de l'Aurore et le donnant au Soleil; pas une belle vie. Au lieu de cela, dans le livre, l'existence de la Séléné de Damiani est très belle : elle vit et sent, regarde et fait presque devenir corps les mots. Elle cesse de faire le métier le plus ennuyeux et le plus triste du monde : l'observateur extérieur. C'est une femme amoureuse, c'est-à-dire une déesse, comme le sont toujours les femmes amoureuses, et elle est donc descendue de son char d'argent sur lequel elle travaille en tant qu'observatrice, s'est approchée de la grotte d'Endymion et l'aime.

La vie en vaut la peine, la vie qui est aussi la guerre, dit Damiani, même une guerre que nous ne savons même pas bien comment elle a commencé, ni pourquoi la combattre. Voici une figure constante de ce livre d'or : vivre, avant de connaître toutes les explications. Entrer dans le monde, toucher le bien-aimé de la main, même avec ces mains simples – et chez Damiani enfantin, pâturage parlant – qui sont les mots : « J'aime penser à ton corps/ sans te regarder/ juste penser, te garder/ dans mon esprit, / t'attraper dans les mots/ sans te regarder/ sentir que les mots nous lient/ et nous obligent à nous embrasser ». Ce qui me laisse perplexe, c'est le sommeil éternel du mythe. Séléné prie Zeus et le père des dieux transforme la mort d'Endymion en un sommeil ininterrompu. Mais quel était le besoin de faire dormir ainsi Endymion ? Quel goût Séléné ressent-elle en descendant du chariot toutes les nuits pendant cinq minutes, en le regardant, en le câlinant un peu et en repartir pour ses engagements de travail ? Je soupçonne que l'idée du temps est impliquée : elle est immortelle et amoureuse, lui non. Comme toutes les amoureuses, elle veut que cette première rencontre, fatale, s'éternise, que l'amour des débuts, absolu et gratuit, dure éternellement. L'illusion la plus belle et peut-être la plus tragique du monde. Et puisqu'elle est une déesse, elle le fait. Mais elle ne remarque pas que de cette façon Endymion ne sera pas vraiment conscient de soi et elle va revenir à faire le travail ennuyeux et triste de toujours, l'observatrice, même en descendant de lui. Cette courte escale nocturne est une sombre illusion. Damiani le résout brillamment, cependant. Il entre dans son sommeil, devient Endymion dont il rêve. De cette façon, il n'abandonne pas la chose dramatique et splendide que même les dieux envient à l'homme : le temps. Mais, en passant du rêve, il le démêle, le venge, élargit ses frontières, vient toucher l'éternité tout en restant mortel. C'est ce que Pavel Florensky nous a appris dans les *Porte regali* (*Portes royales*), qui sont les portes de l'éternité dans le temps. La première d'entre elles est précisément le rêve, qui l'a intrigué par la déformation et l'expansion du sens du temps, ce qu'il voyait comme une preuve métaphysique. Il y a plus qu'un passage lumineux dans ce livre de Claudio Damiani. Sa Séléné cesse enfin de manipuler Endymion (et Zeus !), descend du char et profite du monde. Elle s'est amusée. Elle n'est plus anglaise, détachée, observatrice : elle peuple les forêts, les prairies, fleurit littéralement, redevient méditerranéenne, cohérente avec la poétique de cet auteur qui est parmi les plus antimodernes de nos poètes parce que, pour être moderne, il a traduit d'innombrables notes de lumière de la plus haute tradition, en les remettant dans la langue d'aujourd'hui – l'italien le plus pacifié qui existe : « Marchons et je te donnerai toutes les fleurs, / je les saisis et te les donne à sentir, / tu les embrasses toutes et les mets dans tes seins, où ils reposent ensemble » : n'y a-t-il pas ici Pascoli, Caproni, Botticelli, même Jean-Baptiste Marini et Horace (qui habitaient non loin de Damiani) ? Le rêve d'Endymion est donc un moyen pour Damiani de se réapproprier un monde qu'il faut vivre et même souffrir sans en connaître toutes les raisons. Et dans l'expansion du temps, il touche à sa fin : il y a un poème qui est un véritable joyau, où le poète embrasse ses enfants et se lance, presque en ascendant. Lorsqu'il se retourne pour regarder ce qui s'est passé, il le sait et nous dit : « J'ai rêvé de ma mort ». Mais la tragédie du sens y est résolue en beauté : « Je voudrais pouvoir m'en aller ainsi ». Si la vie est le sommeil d'Endymion, nous fait sentir le poète, le rêve est d'être aimé par la vie : dans la guerre du monde il y a un endroit où nous savons que celui qui était impassible s'est arrêté, est descendu du ciel en entrant dans le temps, pour tomber amoureux de nous.

Compte rendu du livre de :  
Claudio Damiani, *Endimione*, Latiano (Br), Interno Poesia, 2019.

Traduction en français par Mario Selvaggio